

Accueil Saint-Florent – Saverne
P. Jean-Pierre

Maisons d'Évangile – Cellules d'évangélisation – Cénacles – Tous les chercheurs de Dieu

Enseignements HIVER 2021 : *L'Eucharistie, Sa Présence....*

Enseignement 140 - La messe de toujours

(5^e dimanche de Carême – 21 mars 2021)

L'Évangile du 5^e dimanche de Carême

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 12, 20 - 33 :

20 Il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque.

21 Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. »

22 Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus.

23 Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.

24 Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

25 Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle.

26 Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

27 Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !

28 Père, glorifie ton nom ! »

OU bien, traduction de Xavier Léon Dufour :

« Mon âme est troublée et je ne sais que dire.

Père, assure-moi le salut dès cette heure ou : conduis-moi, sain et sauf, au bout de cette heure.

Mais oui ! C'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.

Père, glorifie ton nom ou : que ton nom soit sanctifié. »

Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »

29 En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. »

30 Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous.

31 Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ;

32 et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. »

33 Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

Jésus est entré à Jérusalem acclamé par la foule des pèlerins qui vient là pour fêter la Pâque. Il a 4 jours devant lui avant de vivre sa Pâque à lui. Les Synoptiques remplissent ces quelques journées d'une foule d'événements, de rencontres, de discours. Saint Jean quant à lui se contente de ce qui pourrait ressembler à priori à un fait divers un peu surprenant et énigmatique : un petit groupe de pèlerins, des « Grecs » arrivés pour la fête, expriment à l'un de ses disciples leur désir de « voir » Jésus.

Et voilà Jésus immédiatement parti dans un discours sur son « heure » désormais arrivée. Ce discours, c'est du Saint Jean, ardu, difficile, où Jésus veut partager le sens de « son mourir ». A qui s'adresse ce discours ? Répond-t-il à l'intérêt des « grecs » ? Leur parle-t-il à eux, à la foule, aux chefs ? Sans doute à tous, et à nous aussi.

Mettons-nous donc à l'écoute de cet Évangile pour recueillir la vive lumière qu'il jette sur nos messes, sur la messe de toujours.

1. Lecture de l'Évangile

Des « Grecs ». qui sont ces « Grecs » ?

On appelait parfois ainsi les « Hellénistes », c'est-à-dire, des Juifs de la diaspora, qui habitaient tout autour du Bassin méditerranéen et qui étaient fort nombreux. Mais il ne s'agit pas de cela. Ces « Grecs » sont plutôt des « Craignant Dieu », c'est-à-dire, des « païens », des non-Juifs attirés par la religion du Dieu unique. Ils ne sont pas circoncis, mais suivent quelques pratiques du peuple de Dieu et participent aux pèlerinages.

Ils voudraient « voir » Jésus. Voilà donc des gens qui cherchent... Quel est vraiment leur désir ? Nous n'en saurons pas plus... Mais ils viennent de « voir » le cortège de ce « Roi »... peut-être ont-ils eux aussi participé aux « Hosannah »... Qui est donc ce Roi ?

Ils ne s'adressent pas à lui directement... Ils adressent leur demande à un de ses proches qu'ils ont repéré dans son groupe, Philippe. Pourquoi lui ? Peut-être parce qu'il a l'allure un peu « grecque »... Ils ont entendu son nom et c'est un nom grec... Il est originaire de Bethsaïde, une ville frontalière... Bref, ils ont mené leur petite enquête... Vraiment intéressés, n'est-ce pas ? Ils sentent là, et dans tout ce groupe qui entoure le Maître un je ne sais quoi qui les encourage à faire leur démarche... une proximité, une simplicité, une complicité... qui permet la rencontre.

Retenons déjà cela, car c'est tellement important quand nous songeons à nos communautés et à nos assemblées chrétiennes... et que peut-être les « Grecs » d'aujourd'hui n'éprouvent pas vraiment en nous voyant...

Philippe alerte André (encore un nom « grec ») et ensemble ils portent la demande des « Grecs » à Jésus. Nous voyons alors ce dernier partir immédiatement et sans autre introduction ou contact avec les « Grecs » dans un important et difficile discours (auquel les Grecs n'ont sans doute pas compris grand-chose dans l'immédiat) sur son « heure ». Pourquoi donc ? Est-ce que Jésus a vu dans la demande des « païens » un signal que son heure était venue ? Peut-être.

N'y a-t-il pas là aussi une intéressante question qui nous est adressée à nous, sa communauté d'aujourd'hui ? Entendons-nous les « Grecs » autour de nous nous dire : « Nous voudrions voir Jésus » ? Leur donnons-nous cette envie-là ? Y voyons-nous un signe pour nous réveiller ? Qu'allons-nous leur dire ? Connaissions-nous suffisamment ce Jésus pour leur parler de lui ? Entendons-nous leur soif de sens, de vie ?

Plus important encore : les « Grecs » d'aujourd'hui viennent-ils frapper à la porte de nos églises ? Ne vont-ils pas plutôt ailleurs quand cœur se tord sous la morsure de la soif de vivre ? Pourquoi ?

Les « grecs » qui voulaient « voir » Jésus ne connaissaient pratiquement rien de lui et de plus, comme nous allons le voir, le discours qu'il leur adresse ne les caressera vraiment pas dans le sens du poil... mais il y a quelque chose qui fait qu'ils sont là, qu'ils sont venus à lui... Et c'est sans doute cela qu'on devrait davantage sentir dans nos communautés : une ambiance, une fraternité, un « je ne sais quoi de presque rien » qui donne envie d'appartenir à son groupe... Ces « grecs » sont loin, très loin de partager la

doctrine, les croyances, les pratiques... de ce groupe... mais ils ont perçu dans leur cortège une ferveur... une joie... contagieuse... Tout ne commence-t-il pas toujours par là... Par la manière d'être-ensemble de la communauté et par l'esprit de disponibilité et d'accueil de chacun ?

C'est la chair fraternelle de la communauté qui est l'amorce de toute évangélisation, la première chair de toute messe aussi.

Alors, Jésus prend la parole pour annoncer et expliquer son « heure ». Ils sont venus pour « voir », mais ce voir n'est-il pas aussi un écouter ?

Le Christ a entendu leur question, celle de l'humanité. Ils n'ont pas eu le moyen de la formuler vraiment, mais Jésus la connaît. « *Il sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme* », selon ses propres dires. Il connaît leur soif de trouver du sens, un chemin de vie et de salut. Il connaît leur question : « *Qui es-tu, toi qui es entré dans ta ville acclamé comme un Roi, mais un Roi monté sur une ânesse ? Es-tu celui que nous cherchons ?* »

Devant ces hommes Jésus ne peut pas se taire. L'heure est venu de leur dire la vérité, même si elle est surprenante, et même choquante.

N'est-il pas l'heure aussi pour nous, son Eglise aujourd'hui, d'être prêts à répondre, à témoigner ? Mais sommes-nous prêts. Ce n'est pas si simple, car pour toute intelligence humaine, de tous les temps, la manière de Dieu est tellement surprenante !

Quelle était la culture de ces « Grecs » ? Elle était très éloignée de celle de Jésus. Ils pratiquaient la religion de leurs propres ancêtres, une religion à mystère, un mystère caché très haut dans le ciel. Il faut s'évader de cette terre, la quitter, quitter sa chair pécheresse, en échapper, dans le ciel d'un savoir forcément réservé à une élite. C'est tout le contraire pour Jésus... Il croit en une religion bien incarnée dans une vie simple, une charité selon les béatitudes. Les « Grecs » cherchent le salut de l'âme, de l'esprit, alors que Jésus veut ressusciter notre être corporel tout entier. Ils croient que la vie est une sorte d'étincelle qui doit se fondre dans le feu divin enfin débarrassée de sa personnalité, alors que Jésus veut notre accomplissement, nous asseoir personnellement à la table du Royaume.

Le fond de la réponse de Jésus aux « grecs », mais aussi à tous les « Grecs » que nous sommes, se trouve tout entière dans ce réalisme qui renonce à concevoir le salut comme une perte, une perte de l'épaisseur de notre vie humaine, relationnelle (qui est pourtant tout ce qui nous intéresse), pour une « spiritualisation », une sorte de survie de l'âme... qui vient forcément « après » la vie ! L'humanité peine à entendre ces discours et heureusement, car ils ne sont ni ceux de l'Évangile, ni ceux du Christ.

Il nous faudra toujours relire ce discours de Jésus doucement pas à pas avec cet éclairage et voir ainsi comment il jette une vive lumière sur l'attente des « Grecs ».

- **Le chemin de la vie selon Jésus est celui du grain tombé en terre**, qui meurt tout entier d'une mort qui produit du fruit. Voilà le réalisme de Jésus : une mort réelle qui est germination d'une vie nouvelle, démultipliée.

Toutes les sagesses humaines cherchent un échappatoire à cela, soit en renonçant à croire à la fécondité de la vie et en la vouant à une mort définitive, soit en gardant en réserve une « âme » ou autre chose qui « survit ».

Le Christ ne pense pas ainsi. Sa foi est autre : il croit que le grain (nous, tout entier) peut mourir d'une mort qui est fécondité d'une vie, d'une communion nouvelles. Jésus est le grain tombé en terre, le premier. Sa manière de mourir libère au cœur de la réalité une bombe atomique de vie. Les « Grecs » n'avaient aucune idée de ça, d'ailleurs, nous, les païens modernes, non plus ! Le Christ est venu pour entraîner l'humanité dans cette « mort ressuscitante »... Normalement, les semaines qui nous séparent de Pâques devraient tout entières et chaque année être consacrées à l'approfondissement de ce mystère qui est celui même de la vie.

- Concrètement, dans ce discours Jésus suggère, sans trop la développer, **la logique du « qui perd, gagne »** (versets 25 et 26). *Qui aime sa vie (psychè) la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie (zoe) éternelle.* C'est l'énigme, le cœur incompris de l'Évangile. Il y a une vie à perdre. En grec, elle est désignée par le mot « psychè », c'est la vie sensible, affective et...

égoïste... Elle doit mourir pour que puisse naître la vie véritable appelée ici « zoé ». Selon l'Évangile, cette vie-là est une vie éternelle. Il ne s'agit donc pas d'un jeu de mot... Nous sommes au cœur de la vie spirituelle chrétienne, et de toute vie spirituelle d'ailleurs. Je me demande si nous ne devrions pas consacrer un temps de quelques semaines rien qu'à ce thème-là (entre Pâques et Pentecôte par exemple... (Vous avez des idées... ?)

- Jésus est maintenant à l'heure de vivre, pour lui personnellement, et pour nous tous, ce mystère de la vie, du salut de la vie. Pour comprendre les versets qui suivent (versets 27-28), il faut les traduire autrement (je suis ici Xavier Léon Dufour, *Lecture de l'Évangile selon Saint Jean*, T II, p. 406) :
*« Mon âme est troublée et je ne sais que dire.
 Père, assure-moi le salut dès cette heure - ou : conduis-moi, sain et sauf, au bout de cette heure.
 Mais oui ! C'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.
 Père, glorifie ton nom - ou : que ton nom soit sanctifié. »*

Jésus ne demande pas à son Père de le faire échapper à la grande épreuve de la vie... Il ne nous serait plus d'aucun secours ! Il lui demande de lui permettre de relever ce défi et de marcher ainsi vers la Vie pour lui d'abord, et pour nous... Ainsi son Père sera glorifié, car son grand dessein de créer l'humanité jusqu'à se totale ressemblance avec lui sera accompli, ce qui est sa joie et sa gloire.

- Alors une voix du ciel vient confirmer la vérité des paroles de Jésus. Ne croyez surtout pas que vous n'entendez jamais cette voix, c'est impossible, car elle est nécessaire pour croire... pour adhérer à la vérité de la vie selon le christ... qui nous paraît toujours d'abord totalement folle... Où entendons-nous cette voix ? Dans nos célébrations ? Dans nos messes ? Oui, c'est là que pour nous retentit cette voix... Elle ne vient pas du plafond de l'église... Elle nous parle réellement quand la Parole de Dieu est proclamée... quand notre attention aussi est réelle... et quand nous lui répondons par notre chant de louange et de reconnaissance...
 Alors, est réduite au silence la voix du Prince de ce monde qui induit l'humain en erreur et en errance depuis l'origine. Alors, comme le dit Jésus, a lieu en nous le jugement du monde. Alors, nous sommes préparés à lever notre regard vers Celui qui est élevé, qui va vers le Père et nous attire à lui, nous sauve avec lui, non pas dans un avenir incertain et lointain, mais maintenant qu'il nous donne de communier à son corps livré et à son sang versé.

Que sont devenus nos amis les « Grecs » ?

L'Évangile ne le dit pas... Il laisse leur chemin ouvert... comme le nôtre d'ailleurs... heureusement... Dieu pourrait-il faire autrement ?

Où étaient-ils quand l'heure des ténèbres est venue ? Ont-ils vu la lumière jaillir ? Étaient-ils à nouveau là au matin de Pentecôte ? Ont-ils reçu le grand souffle du Ressuscité ?

Ce que nous savons, c'est que très tôt, tant en Samarie que plus loin... dans les terres païennes... à Chypre et ailleurs... des communautés de « Grecs » se sont converties, ont reçu le baptême et se sont associées à l'élan missionnaire de l'Eglise... avec Paul, Barnabé, Marc et les autres...

Ils ont ouvert partout la Table du Ressuscité, invité à y prendre part... Comme nous sommes encore invités à le faire aujourd'hui...

2. La chair de l'Eucharistie

Nous avons bien compris que lorsque Jésus invite les « Grecs » à lever leur regard vers celui qui est élevé... il ne les invite à aucune forme d'évasion « spiritualisante ». Il les invite à suivre le regard qui sera celui du centurion qui verra un être humain, un corps humain qui s'est donné jusqu'au bout et qui devient ainsi le salut réel de l'humanité : « *Vraiment cet homme était le Fils de Dieu* ».

Dans la chair livrée du Fils de l'homme, la chair du monde est sauvée... Et c'est cela que nous célébrons à chaque messe.

En chaque messe, il nous faut rencontrer la chair réelle du Christ et nous-même devenir corps réel du Christ dans le monde :

- Une vraie communauté en chair et en os, la chair de la communauté
- qui se nourrit vraiment de sa Parole, la chair de la Parole
- qui communie vraiment à sa vie, la chair du Ressuscité.

2.1. La chair de la communauté

C'est bien un des premiers soucis du Concile Vatican II de rendre la messe à la communauté, de la rendre accessible à toute la communauté pour qu'elle devienne son action, à elle tout entière. C'est la communauté qui célèbre, communauté de prêtres unis à l'unique prêtre en son offrande...

Nous ne venons pas à la messe pour un acte de piété individuel, mais pour « faire » vraiment communauté active et participante. L'Eucharistie est la fête qui rassemble la communauté debout dans l'élan du Ressuscité... Le célébrant rassemble, rend cela possible, est au service du Christ et de l'assemblée. L'Eucharistie n'est pas l'affaire du prêtre, mais de toute l'assemblée des baptisés qui célèbrent...

Le prêtre n'est pas à lui tout seul « l'homme de l'Eucharistie ... mais c'est toute l'assemblée qui est communauté sacerdotale unie en Jésus Christ l'unique prêtre. Dire que le prêtre célèbre « in persona Christi » ne veut pas dire qu'il le fait à sa place, où même qu'il prend sa place (il est trop facile de succomber à cet imaginaire), mais qu'il est à son service. Le Christ seul est l'unique prêtre.

La grande préoccupation de l'Eglise, et on le voit bien dans tout ce que nous donne François et les papes qui le précèdent, c'est de remettre Jésus le Christ au centre de tout, de nous tourner tous ensemble vers lui et seulement vers lui, sans que personne ne prenne sa place.

Écoutons le Concile dans ce texte central (Constitution sur la Liturgie, 48)

à méditer encore et encore :

48. Participation active des fidèles

*Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles **n'assistent pas** à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, **ils participent** de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée, soient formés par la Parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâces à Dieu ; **qu'offrant la victime sans tache**, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous.*

Comment Vatican II en est-il arrivé à cette déclaration ? Est-ce une révolution ? Une radicale nouveauté « contre » toute la tradition... ? Il est plus que jamais de la plus haute importance que nous ayons une idée la plus juste possible de l'évolution de la liturgie au cours des siècles de l'histoire de l'Eglise. Vatican II n'invente pas quelque chose qui va l'encontre de... et particulièrement du Concile de Trente (1545-1563). Il restaure la messe, la messe de toujours.

Voici quelques épisodes de cette longue histoire :

- L'Eglise apostolique : les tout premiers siècles. Les communautés célèbrent la cène du Seigneur... dans des maisons particulières un peu plus grandes... ou dans les catacombes... Elles célèbrent dans le sillage des repas de Jésus chez Lévi, Zachée... de la Sainte Cène. On participe vraiment à la Table du Seigneur, en partageant un repas... on écoute longuement la Parole telle que les témoins la racontent et telle qu'elle commence à prendre forme dans des récits... on rompt le pain...
Il suffit d'en lire les témoignages nombreux dans les Actes des apôtres, les Lettres de Saint Paul (Cf. la messe où Paul prêche et raconte ses aventures missionnaires toute la nuit... au point qu'un jeune s'endort et tombe de la fenêtre... Ac 20,1-12...).
Il faudrait lire aussi tous les témoignages de l'Eglise des deux premiers siècles. On les a retrouvés tout au long du 2^o siècle et rassemblés dans cette merveilleuse collection : Les sources chrétiennes... les prières eucharistiques des premières communautés vont inspirer nos prières eucharistiques actuelles... On retrouve le témoignage de la manière dont ces communautés célébraient le Repas du Seigneur... avec tous les services : évêque, prêtres, diacres, lecteurs, chantres, potiers, acolytes, catéchistes... avec qui c'est toute la communauté qui célèbre, active et participante.
- Mais les choses changent très vite, dès la fin du 2^o siècle et courant 3^o siècle, et surtout à partir de l'Edit de Constantin qui fait du christianisme la religion officielle de l'empire, en 313. Même si dès cette époque, un anti-judaïsme très net se met en place dans l'Eglise (il ne cessera officiellement qu'au Concile Vatican II !), la religion du Temple avec ses grands prêtres, sa religion sacrificielle (contre laquelle Jésus a combattu afin de nous en libérer !) fascine. Il en est de même de l'ancienne religion romaine, elle aussi mise en vacance..., avec ses pontifes, ses Temples, ses prêtres... Ces anciens « gradés » d'ailleurs deviennent eux aussi chrétiens et... participent à introduire « leur ancienne religion » dans les communautés chrétiennes...
- Ainsi, petit à petit, les ministres de la communauté du Christ s'approprient les titres, les statuts, les honneurs, le mode de mise à part, le sacré, les vêtements... des anciens prêtres du judaïsme et du paganisme.
Alors que jusque-là, à la suite de l'enseignement explicite de Jésus... puis de Saint Paul..., le seul Temple était le Christ, la tête de son corps tout entier, on va se mettre à construire des temples, des églises sur le modèle des anciens temples... avec un espace sacré où seul va officier le « clergé » qui devient une classe sociale à part. On ne parlera plus d' « anciens », de « presbytres », mais de prêtres, de pontifes... seuls détenteurs du sacerdoce qu'ils s'attribuent à eux seuls...
L'Eglise sera construite sur le modèle de la séparation du sacré d'avec le non sacré (ce qui a littéralement été aboli par le Christ)... il y aura des barrières entre l'espace « sacré » et l'espace des laïcs... Il y aura les marches, les escaliers, les bancs de communion, les jubés, les iconostases... La table devient un autel où il ne sera plus questions que le « peuple » s'attable avec la « hiérarchie »... Exit le repas familial de la communauté du Christ !
C'est la naissance d'une Eglise hiérarchique, où la distinction entre les clercs et les laïcs qui ne partagent plus la même nature... l'homme et de la femme non plus d'ailleurs...
Cette évolution s'accompagne de l'imposition d'une langue « sacrée », le latin que très rapidement le peuple ne comprendra plus. Il assistera alors à la messe mais n'y participera plus. Les clercs célébreront, chanteront... à sa place (n'oublions pas les chorales...). Ils chanteront le grégorien... fort difficile, et naturellement réservé à des spécialistes...
Charlemagne impose cette liturgie à son Empire au début du IX^o siècle, et le pape Grégoire VII à toute la chrétienté au XI^o siècle. C'est la « réforme grégorienne ». La messe est devenue l'affaire de ceux qui ont le pouvoir de la dire, les prêtres... Les autres assistent de loin et réclameront au moins l'élévation pour qu'ils aient une fois vu l'hostie pendant la messe.. car on ne communiait pratiquement plus... au point que le Concile de Latran IV (1215) rendra la communion obligatoire une fois l'an, à Pâques... Vous vous rendez compte combien on a poussé la déréalisation de l'Eucharistie au bout. La chair de l'Eucharistie est perdue.

- On oublie souvent que le Concile de Trente (1545 – 1563) est en fait, à la suite de Luther, une réaction à l'encontre de tous ces siècles de ténèbres. Trente demande qu'on revienne « *aux anciennes normes des Pères* ». On y parle de rétablir l'homélie et la communion à chaque messe... Mais en fait ce Concile n'a ni le temps ni les moyens de changer les choses. L'époque est très perturbée par des guerres, très peu d'évêques peuvent se déplacer à Rome (ils ne sont qu'une quarantaine... !)... et surtout on ne connaît pas le passé, l'histoire. On se contente de vouloir unifier les rites pratiqués à gauche et à droite (pour faire mieux front aux protestants... !) et on prend pour cela ce qu'on sous la main, le rituel de la curie romaine qui deviendra la fameuse « messe de Saint Pie V ». C'était une messe pour les prélats (encore un mot qui traîne dans tous les journaux quand on parle des évêques, et qui devrait nous faire frémir, car il n'a rien à voir avec Jésus Christ !) dans leur chapelle privée, tout à fait inadaptée pour les célébrations avec le peuple, une messe faite pour être dite seule... ce qu'elle sera... jusqu'à Vatican II. Comme nous l'avons déjà dit, ce « canon » romain hypertrophié, surchargé de bénédictions et de listes de Saints, a complètement oublié l'Esprit Saint qui est pourtant le principal acteur de ce qu'on y célèbre !
- La réforme liturgique « selon les normes des Pères », il faudra l'attendre... Elle sera inaugurée par Saint Pie X et la communion fréquente, et celle des enfants (1910), poursuivie par la réforme de la Semaine Sainte par Pie XII dans les années 50, rendue possible par le travail immense du courant liturgique tout au long du 20^e siècle, proclamée par le Concile Vatican II, promulguée par le Pape Paul VI, avec toujours le même objectif, celui de Trente, de rendre au peuple chrétien la messe de toujours.
On voit bien, dès qu'on s'intéresse un tant soit peu à la réalité de notre histoire, la misère et les contradictions du courant intégriste, traditionaliste ou conservateur dans l'Eglise...
conservateur de quoi ?

Rendre la messe à la communauté, voilà l'objectif depuis fort longtemps, voilà aussi ce que nous inspire ce premier groupe de « disciples » que Jésus a rassemblés autour de lui, suffisamment proche, fraternel, réel, ouvert, pour que des « Grecs » s'adressent à lui... ce groupe que Jésus a rassemblé autour de sa Table, à qui il a lavé les pieds... et qui sont partis à travers le monde pour créer ces premières communautés, ces assemblées du Seigneur... tout autour de la méditerranée.

Voilà un chantier qui reste largement ouvert et inachevé dans nos communautés. Au cours des siècles, la messe était devenue un acte de dévotion individuelle, un acte de piété (et notre disposition dispersée dans les bancs de nos églises est toujours encore le témoignage de cela). Or, elle n'est pas d'abord cela. Bien sûr qu'il faut pendant la messe des moments de recueillement, d'écoute, mais la messe est d'abord une rencontre, une célébration, le repas communautaire où le Christ rassemble et nourrit son peuple... et où on ne chasse pas les enfants, et même les bébés, parce qu'ils font du bruit !

J'ai osé penser et dire que l'accueil à l'entrée et l'apéritif à la sortie font partie intégrante de la messe... J'ai rencontré pas plus tard que hier une personne qui va à la messe depuis qu'elle est arrivée dans sa paroisse, à qui personne n'a jamais adressé la parole, qui cherche désespérément à « faire communauté »... Et qui n'est pas encore partie... Il y a des miracles !

Nous savons pourtant aujourd'hui que le sentiment d'appartenance lié à l'accueil, à la sympathie, à la consensualité est ce que chacun attend en premier, et surtout le nouveau venu dans la communauté... Ce n'est qu'après... une fois qu'on se sent accueilli tel qu'on est qu'on peut consentir à faire des pas avec des frères dans la foi, dans le partage de croyances communes et de comportements communs. Cette hiérarchie des valeurs : appartenance, croyances, valeurs, était et est encore largement inversée... On est bien plus rapide à juger qu'à accueillir... N'est-ce pas pour cette raison que les « Grecs » vont plutôt frapper à d'autres portes....

Ce sentiment d'appartenance n'est pas seulement lié à la « sympathie »... il pousse des racines plus profondes, dans une réalité plus profonde de nos assemblées... dans l'abolition des ségrégations entre clercs et laïcs (ce mot devrait disparaître de notre langage), entre ceux qui sont dans le chœur et ceux qui sont en rangs d'oignons dans les bancs... et aussi... entre les hommes et les femmes... dans la réaffirmation de l'égalité de tous les baptisés auquel est pleinement rendu leur sacerdoce

baptismal...

C'est incroyable comment les membres du Corps du Christ ont pu perdre, sacrifier ce sentiment d'appartenance pour devenir des spectateurs passifs.

Au 9^e siècle, on a interdit par décret à toute femme de se rendre à l'autel durant la célébration (on a le sentiment que ça revient d'ailleurs)... Où est l'Évangile ? Où est le témoignage de Jésus ? Où est la déclaration de Saint Paul : « *Il n'y a plus d'homme et de femme... car vous n'êtes qu'un en Jésus Christ* » (Galates 3,28) ?

Toute l'Église est le corps du Christ, son corps ecclésial. Tous célèbrent la liturgie avec le Christ, dans le Christ...

La plus grande partie du chemin reste à faire... Comme je l'a déjà dit, on a sans doute perdu des batailles, mais on n'a peut-être pas encore perdu la guerre.

« *J'attirerai à moi tous les hommes* », dit le Christ.

2.2. *La chair de la Parole*

Quand les « Grecs » viennent voir Jésus, ce dernier transforme immédiatement ce « voir » en un « entendre ». Pour Dieu, il est plus important d'entendre que de voir. Dieu crée en parlant, et c'est en nous parlant que le Seigneur se donne à nous, qu'il nous donne le pain de sa Parole.

Christ et la Parole faite chair. L'objectif de toute réforme liturgique est de rendre sa chair à la Parole de Dieu. L'Eucharistie est le sacrement de la Parole, où le Christ se donne, continue à se faire chair pour être mangé par le disciple.

C'est tout de même impressionnant de voir que le Christ se met immédiatement à parler à ces grecs et à tous ceux qui sont là... Il veut répondre à leur question : « Es-tu celui qui nous donneras le salut que nous cherchons ? ». Il sait pourtant qu'il va répondre de façon totalement bouleversante (on pourrait presque dire : il aurait mieux fait de se taire, tant sa parole est incomprise et lui attire des ennuis... !).

Mais le Christ ne se tait pas... jamais... Il parle et parle sans cesse au cœur de tout humain, qu'il écoute ou non... Il parle en toute assemblée eucharistique, qu'on soit distrait ou pas...

Il parle de manière bouleversante : « Je suis le chemin... et voici comment... » ... à la manière du grain... qui meurt en terre... et donne la vie...

Parole bouleversante... incroyable au premier abord... inacceptable même, surtout pour ces Grecs qui croient tout autre chose... Inacceptable pour nous.. Avouons-le, c'est bien pour cela qu'on ne vient pas à la messe... parce qu'on sait bien que prêter la moindre écoute à cette parole... c'est se sentir provoqué à un changement trop important... Parole que le Christ continue à dire en son Église, quand elle est proclamée, quand elle cesse d'être une lettre morte dans un livre... Alors Dieu parle réellement et personnellement à ceux qui écoutent. Et c'est une Parole créatrice qui fait renaître à une vie nouvelle.

La réforme liturgique de Vatican II a rendu la Parole au peuple de Dieu. L'aurions-nous déjà oublié ? C'est un aspect tout à fait essentiel !

Le Concile dit : « *Le Christ lui-même parle pendant que sont lues dans l'église les Saintes Ecritures* » (Constitution sur la liturgie, 7). Et n'en déplaise aux partisans du téléphone rouge en direct avec le bon Dieu et qui n'ont plus besoin d'aller à l'église... ce n'est que là que le Christ parle, quand la Parole est proclamée... Ayons le courage de le dire ! C'est à partir de là que nos lectures « privées » reçoivent leur rayon de lumière ! Quand on ne va plus à la messe, notre prière devient relation au fantôme que nous sommes nous-mêmes pour nous-mêmes !

Le Concile nous a rendu le droit et la possibilité d'écouter... Quand j'étais enfant, les hommes entraient à l'église pour l'offertoire ! J'appartiens moi-même à la génération « missel » à qui on offrait un missel à la « communion solennelle » (comme s'il y avait des communions pas solennelles), avec une belle tranche dorée SVP (c'est sûrement plus efficace !) pour pouvoir lire les lectures marmonnées par le prêtre dans une langue inconnue. Comment a-t-on pu en arriver là ?

C'est le Concile Vatican II qui a complètement reconstruit (pas « inventé »... reconstruit selon la « tradition ») la liturgie de la Parole, avec les lectures, même du Premier Testament, avec les réponses si importantes de l'assemblée (et pas seulement de la chorale !)... avec la prière universelle qui était perdue corps et biens... avec une Parole proclamée par tous les chrétiens... avec un Evangile solennisé (peut-être pas suffisamment...)... et une homélie qui n'est pas toujours aussi bonne qu'on l'aimerait... dont on pourrait varier le style... et, j'ai la faiblesse de le penser, les voix...

Bref, on a rendu à l'Eglise la chair de la Parole où le Christ continue d'évangéliser, à s'offrir à tous les « Grecs » comme le chemin, la vérité et la vie, en personne.

C'est ce que le Christ fit ce jour-là pour ces « Grecs », et c'est ce qu'il veut continuer à faire, dès que 2 ou 3 sont réunis en son nom.

2.3. *La chair du Ressuscité*

Nous ne voulons pas reprendre ici toute la méditation sur la « présence réelle » (voir enseignement 136...), mais tout juste écouter ce que l'entretien de Jésus avec les « Grecs » à Jérusalem nous dit sur la réalité, la chair du salut, de ce qu'il vit et fait avec et pour nous dans chaque célébration de l'Eucharistie.

Nous y apprenons que la messe n'est pas un exercice de piété, une élévation de l'âme, une échappée spiritualisante pour nous faire du bien... Il n'y est pas question du salut de l'âme échappant aux rigueurs du réel ou magiquement préservée... le plus longtemps possible des aléas du réel... Il ne s'agit pas d'une belle pensée, d'un savoir, d'une gnose...

On a mis au centre de la messe, l'élévation... qui encore une fois n'était dans le temps que la demande par les laïcs que le prêtre fasse une fois passer l'hostie au dessus de sa tête pur qu'on puisse la « voir ». La véritable élévation se trouve à la fin de la prière eucharistique :

« Par lui, avec lui et en lui,

A toi Dieu le Père tout puissant,

Tout honneur et toute gloire ... AMEN. »

Par lui, être de chair et d'os, élevé entre ciel et terre... et avec lui toute notre chair et toute la chair du monde, arrachée au borbier du mal totalement « expié », et remplacé par la bombe atomique d'un amour qui transfigure réellement la réalité du monde...

Par lui, grain tombé en terre, enfoui, mort au mal, mort à la mort... mort à la ténèbre, à l'angoisse, à la peur... vidé de tout ce qui le retient captif en lui-même, recroquevillé sur une vie morte... grain « converti »... d'où jaillit une moisson pour la vie du monde...

François ne cesse de nous le dire... le christianisme ne peut pas être un échappatoire... un « se tenir loin de la chair de la chair blessée de l'humanité et des souffrants »... Le christianisme ne peut être qu'un hôpital de campagne... Et c'est dans la communion à la chair du Crucifié que se puise le carburant, la charité pour cela...

La résurrection n'est pas celle de l'âme, elle celle des corps, en leur réalité profonde, en leur affectivité blessée, à guérir, à convertir, à faire naître réellement à la vie éternelle.

Il y a bien là une question... : Est-ce que tout cela est réel pour Jésus d'abord et est-ce qu'il nous donne réellement d'y communier ?

Car il y a des « théologies » qui sont des échappatoires... Il y a une manière de penser que tout cela en fait ne le concerne pas, lui, qui n'avait pas besoin de tout cela... il l'a seulement fait pour nous, par procuration... On dit qu'il porte les péchés du monde, qu'il paie le prix pour nous... Il fait quelque chose qui ne le concerne pas, lui... Alors nous faisons de sa mort seulement une punition subie pour nous, quelque chose d'extérieur à Jésus... une peine subie à notre place (il y a une perversion de l'image de Dieu dans cette manière de voir...)... Mais pouvons-nous participer à cela en célébrant l'Eucharistie ? Non, cela nous reste à nous aussi extérieur...

En fait, Jésus vit son propre passage vers le Père en son humanité, il vit sa propre et véritable aventure humaine avec sa part obscure... Cela ne veut pas dire, comme on le dit parfois, que son Père l'abandonne et l'enfonce dans la déréliction... comment Dieu pourrait-il faire cela ??? (arrêtons de faire de Dieu un être pire que le pire des humains !)... mais Dieu a voulu partager en son Fils la mort rendue obscure par le péché, la vivre vraiment en pleine communion avec toute l'humanité qu'il aime, en prenant en charge non pas le péché, mais l'humanité entière pour la porter avec lui vers la vie, vers le Père...

Jésus vit sa Pâque vraiment, réellement, humainement.. non pas comme une condamnation, mais comme son aller à lui vers son Père. Il se consacre, remplit ainsi notre humanité de tout son amour et enlève le péché du monde...

C'est cela : « Faites cela en mémoire de moi »... C'est cela qu'il nous donne de vivre, qu'il partage avec nous en nous donnant son corps et son sang, toute sa vie donnée... Et quand nous « faisons » cela, nous-mêmes devenons sa propre chair, une chair où sa transfiguration est à l'œuvre...

Gardons dans notre prière la prière de Jésus au cœur de sa parole aux « Grecs » :

« Mon âme est troublée et je ne sais que dire.

Père, assure-moi le salut dès cette heure ou : conduis-moi, sain et sauf, au bout de cette heure.

Mais oui ! C'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.

Père, glorifie ton nom ou : que ton nom soit sanctifié. »

Toute la chair de l'Eucharistie est dans cette prière...

Jésus ne fait pas semblant... Il ne vit pas quelque chose à la place...

Il vit sa Pâque, et à travers lui, celle du monde...

Il vit son aller vers le Père...

Il ne lui demande pas de l'en épargner... mais d'être avec lui, et lui avec tout humain, dans ce passage. Ainsi il marche à notre tête en chaque messe, nous entraîne, nous rend participant à la naissance à la vie éternelle.

Il y a certainement encore mille manière de dire le mystère, ce mystère, le mystère de la vie... de participer à la prière du Christ... Nous pouvons le partager... Et devenir un peu plus .. une seule chair...

Dans les deux semaines qui nous séparent de Pâques,

- nous lirons ensemble la semaine prochaine la Passion selon Saint Marc
- et après, dans la semaine sainte, nous pénétrerons avec Saint Marc dans le jardin de la Résurrection.

La prière suprême de Jésus (Jean 17)

- 1 Ainsi parla Jésus. Puis il leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.*
- 02 Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.*
- 03 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.*
- 04 Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.*
- 05 Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.*
- 06 J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole.*
- 07 Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi,*
- 08 car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.*
- 09 Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi.*
- 10 Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux.*
- 11 Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.*
- 12 Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie.*
- 13 Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.*
- 14 Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde.*
- 15 Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais.*
- 16 Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde.*
- 17 Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité.*
- 18 De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.*
- 19 Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.*
- 20 Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi.*
- 21 Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.*
- 22 Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN :*
- 23 moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aies aimés comme tu m'as aimé.*
- 24 Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.*
- 25 Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé.*
- 26 Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »*